

Poivre et sel du printemps 2025

Equipe de rédaction et de publication

Yves Claus, Michel Cordier, Paul Duhoux, Cécile Fontaine, Graham Keen, Alain Laigneaux, Sabine Schrader, Thérèse Snoy, Philippe Sonnet, Marc Vanbrabant, Baudouin Van Overstraeten et Godelieve Ugeux.

Sommaire

Editorial du président	Baudouin Van Overstraeten	Edito
Retour sur nos Midis du Climat depuis l'automne dernier	Thérèse Snoy	Actus du mouvement
Venez découvrir avec nous comment votre argent peut construire une économie plus propre et solidaire ?	Paul Duhoux	Actus du mouvement
Devenir « scandaleusement riche » grâce à Euro Millions.	Michel Cordier	Actus du mouvement
Quelles alternatives à l'imaginaire de l'américain way of life ?	Michel Cordier	Actus du mouvement
Dix moyens d'affronter la crise climatique sans perdre espoir	Philippe Sonnet	Actus climat
Les femmes, meilleures négociatrices de paix durable et du climat	Godelieve Ugeux	Actus climat
Dépasser l'impasse stérile du vieux dualisme homme-nature	Godelieve Ugeux	Actus climat
COP30 : de Bakou à Belém, un chemin semé d'embûches	Alain Laigneaux	Actus climat
Romans et climat sont-ils incompatibles ?	Philippe Sonnet	Actus climat
LAUDATO SI'	Graham Keen	Actus climat
De nouveaux tarifs aux Chemins de fer	Cécile Fontaine	Et moi, je fais quoi ?
Le diagramme de Venn de l'action climatique	Philippe Sonnet	Et moi, je fais quoi ?
André Borbé chante un nouveau récit.	Philippe Sonnet	Et moi, je fais quoi ?
Anne Mahrer, « L'important c'est de transmettre »	Alain Laigneaux	Et moi, je fais quoi ?
La désobéissance civile pour le climat, seul moyen d'action dans un monde devenu sourd ?	Sabine Schrader	Et moi, je fais quoi ?

EDITORIAL du président

Chers amis Grands-Parents pour le climat,

J'ai le plaisir de vous adresser ces quelques mots en ma qualité de nouveau président de notre association.

D'abord pour remercier pour leur dévouement sans faille mes prédécesseurs, Martine Vandooren et Philippe Sonnet, qui ont successivement accepté cette fonction *ad interim* depuis notre dernière A.G.

Ensuite pour vous adresser une invitation toute particulière : le 14 juin prochain, nous célébrerons le 10^{ème} anniversaire des Grands-Parents pour le climat (GPC). Nous vous préparons un programme varié comprenant, entre autres, une courte AG formelle, un dialogue avec le Professeur Marius Gilbert et les témoignages de certains de nos alliés historiques. Jean-Pascal Van Yperzeele et Adelaïde Charlier ont déjà accepté.

Ce sera bien sûr l'occasion de vous rencontrer vous, nos 1418 membres et sympathisants, et de nous pencher sur les perspectives d'avenir des GPC dans un monde en profond bouleversement.

Merci de bloquer déjà cette date dans vos agendas. Et tant que vous y êtes, notez déjà celle de la prochaine grande manifestation pour le climat : ce sera le 5 octobre.

Au plaisir de vous rencontrer,

Baudouin Van Overstraeten

Retour sur nos Midis du Climat depuis l'automne dernier

Thérèse Snoy

En 2024 :

Lors de l'assemblée générale du mois de juin, les membres avaient manifesté leur désir d'aborder la dimension philosophique de la transition et entre autres notre « reconnexion » avec le Vivant, lors des Midis du climat, en alternance avec les solutions pratiques pour adapter notre mode de vie.

La cellule « Midi du Climat » a mis un point d'honneur à suivre cette recommandation dès la fin de l'an 2024.

Le 17 octobre : « Promenade voyage » sur l'histoire du monde végétal. Au domaine Solvay à La Hulpe.



En balade au domaine Solvay

Pour retrouver la juste place de l'humain au sein du vivant, pour nous immerger dans l'énergie de la nature avant l'hiver, nous avons fait un voyage dans le temps en retrouvant les traces de l'évolution du monde végétal au long d'un parcours au Domaine Solvay à La Hulpe. Des lichens aux plantes à fleurs en passant par l'invention de la reproduction sexuée et de la

matière « bois », nous nous sommes promenés dans la grande Histoire de la planète.

Ce thème était inspiré du livre de **Jean Marie Pelt** (Amours et civilisations végétales) et a été présenté par **Thérèse Snoy**. Celle-ci est prête à reproduire ce parcours à la demande, dans d'autres sites, parcs ou forêts, pour autant qu'ils contiennent une variété d'espèces végétales suffisante.

15 novembre : « La Transition socio-écologique a besoin de passeurs de sens et de passeurs d'histoires ». Avec Mohamed Taleb

Écrivain algérien, Mohammed Taleb travaille notamment dans les domaines de l'éducation relative à l'environnement. Il nous invite à penser la transition socio-écologique en l'enracinant dans l'histoire. Seulement alors, nous deviendrons capables de ré-enchanter notre vision de l'avenir – devenant alors des passeurs de sens et d'histoires pour ceux qui nous succèdent.

Il est essentiel selon lui d'enraciner la transition socio-écologique dans l'Histoire et ainsi de pouvoir ré-enchanter notre vision de l'avenir. Il nous suggère, en tant que grands-parents, d'être des *passeurs de sens et d'histoires* ; et nous a apporté des sources d'inspiration.

M. Taleb anime le site internet « Arpenter les Humanités culturelles, sociales et environnementales » : <https://www.humaniteseecologiques.eu/>

17 décembre : « Les pièges de la distribution alimentaire », par Jean Marie Pierlot

JM Pierlot nous a fait un exposé très concret à partir d'un panier de courses. Il a expliqué comment l'industrie alimentaire a transformé les aliments frais par « cracking » ce qui a appauvri leur valeur nutritionnelle. Il a décrypté les étiquettes en posant la question de la pertinence des additifs et agents conservateurs. Et bien sûr, il a remis en cause le sacro-saint plastique qui les emballe trop souvent et trop abondamment.

En 2025 :

Vu les multiples crises sociétales que nous traversons, nous avons placé les Midis du Climat de 2025 sous le signe de la « robustesse » et de l'émerveillement.

En vous livrant des pistes de solutions pour rester « robustes » aussi bien matériellement que mentalement nous espérons vous aider à rester forts dans votre rôle de Grands-Parents ou d'Aînés.

Le 21 février 2025 : « Le Slow Heat », par Jean-Yves Saliez

La pratique du « slow heat » nous a été dévoilée par Jean-Yves Saliez, sans tabou ni simplisme, avec une prise en compte des besoins spécifiques aux aînés. Jean-Yves Saliez est ingénieur de formation et est devenu expert dans les politiques énergétiques. Il fut secrétaire général d'Inter Environnement Wallonie (Canopea) et chef de cabinet du Ministre Henry jusqu'en 2024. Il y a mené le travail sur le Plan Énergie Climat de la Wallonie.

À partir de quelques concepts de base et conseils simples, il nous a proposé de diminuer d'un à 2 degrés notre thermostat, ce qui pouvait diminuer plus que proportionnellement notre consommation d'énergie. Il a ensuite démontré qu'on pouvait le supporter sans perte de confort. En portant des vêtements chauffants, en chauffant sièges et bureau, ...

Pour retrouver ses trucs et astuces ; voir son site : [WoozH – Chauffons les corps, pas la planète](#)

Le 21 mars 2025 : « Contradictions ordinaires », dialogue avec Edwin Zaccai

Nous avons invité Edwin Zaccai, professeur émérite de l'ULB, expert en développement durable, auteur de plusieurs livres dont le dernier s'intitule « *Contradictions ordinaires. Un regard décalé sur la société et le climat* » .

Edwin est venu dialoguer avec nous en repartant de son livre, sur la recherche d'une attitude permettant de vivre sereinement au milieu des tempêtes actuelles. Il a cité les facteurs d'espoir qu'il entrevoit au creux des crises que nous traversons : la poursuite incontournable de la décarbonation, la mobilisation populaire contre la pollution et pour une meilleure santé, ... Il nous encourage à parler « climat » en faisant ce lien avec la santé.

Le 22 avril 2025 : visite de la ferme Nos Pilifs

Nous étions une bonne vingtaine en ce beau Jour de la Terre, à visiter le site de la ferme « Nos pilifs » au nord de Bruxelles, interrompus toutes les 3 minutes par un avion qui décollait de l'aéroport.

Celle-ci comprend une ETA, ([entreprise de travail adapté](#)) et une asbl, qui a pour mission de procurer des emplois utiles, rémunérateurs et valorisants pour 145 travailleurs en situation de handicap et pour la quarantaine de salariés qui encadrent ces travailleurs hors du commun.



A la ferme « Nos Pilifs » le 22 avril, après la visite de la biscuiterie.

Cette mission est portée par des valeurs fortes qui sont déclinées dans plusieurs secteurs d'activités de la Ferme, : boulangerie, biscuiterie, menuiserie, pépinière, restaurant, mais aussi accueil des écoles et de groupes, ... le tout dans un objectif d'alimentation durable, et d'économie circulaire.

Conclusion

Les « Midis du Climat » connaissent un succès tout à fait satisfaisant : entre 20 et 50 personnes y participent. L'assistance est composée d'un noyau très régulier, mais aussi de nouvelles têtes à chaque fois. Le repas partagé est toujours un moment d'une grande convivialité qui crée des liens amicaux bien précieux pour garder le moral en ces temps difficiles.

Nous continuons donc avec enthousiasme. **Le prochain midi est le 27 mai prochain** et porte sur les minerais.

Et un programme « surprise » s'annonce déjà pour septembre ! **Suivez donc notre agenda** mensuel !

Venez découvrir avec nous comment votre argent peut construire une économie plus propre et solidaire.

Cécile, Paul, Philippe, Roland et Thierry



C'était le message diffusé sur LinkedIn et sur Facebook invitant nos membres à venir au salon H.O.M.E. (acronyme pour House of Mother Earth)

En famille ou entre amis, tout au long de ce weekend des 12 et 13 avril 2025, les visiteurs se sont promenés dans les pièces de

HOME .

À peine, passée la porte d'entrée, vous vous trouviez dans le hall à l'atelier de la RTBF qui proposait aux visiteurs d'être présentateur météo du futur, mais aussi invité à participer à une fresque du climat qui permettait de découvrir les enjeux et conséquences du changement climatique **et, bien sûr**, à notre atelier dont le thème était :

Changez les banques, sinon changez de banque

Ambiance festive, ludique, mais aussi sérieuse ; deux activités étaient proposées :

- un jeu de l'oie qui mettait en concurrence une banque verte et une bonne brune et



- un QUIZ qui permettait d'évoquer (avec le but caché de « comprendre ») comment l'argent que nous confions à notre banque peut construire une économie plus propre et solidaire.

A notre bilan, de nombreux échanges avec les participants à nos ateliers. Ce fut surtout, pour nous tous, l'occasion de rencontrer d'autres associations

qui œuvrent comme les GPC pour « **une terre à vivre pour nos petits-enfants** »

Ce fut une journée enthousiasmante, riche en rencontres, mais surtout riche par la connivence de cette équipe de Grands-Parents pour le Climat accompagnée par Financité, qui a animé les deux ateliers.

Devenir « scandaleusement riche » grâce à Euro Millions.

Est-ce bien souhaitable de suggérer que le bonheur passe par « du toujours plus » et, ceci, de manière démesurée ?

Michel Cordier

Signée par 475 personnes, dont une majorité de membres de GPC, la carte blanche des GPC « Devenir scandaleusement riche grâce à Euro Millions, est-ce bien souhaitable ? » a été publiée par La Libre le 28-02-2025. Voir :

<https://gpclimat.be/2025/03/06/lempreinte-ecologique-deuro-millions/>



Elle mettait en question l'ampleur des **montants** annoncés (parfois plus de 200 millions d'euros), les **messages** que transmet la Loterie nationale ainsi que les **valeurs** qu'elle met en avant au travers de sa publicité.

Au travers de la Loterie Nationale, avec le montant extravagant de certains gains et sa communication, l'État accroît les inégalités et les iniquités (qu'il devrait contribuer à réduire) et stimule les comportements polluants (qu'il devrait décourager) outre qu'il engendre un coût social non négligeable en contribuant à banaliser l'assuétude aux jeux.

Comment une institution publique peut-elle suggérer que le bonheur passe par « du toujours plus » – de manière démesurée –, alors que les scientifiques du monde entier nous montrent la nécessité de créer un mode de vie respectueux des limites planétaires, moins consommateur d'énergies et de ressources matérielles et moins polluant ?

Le jour de la publication, La Libre titrait par ailleurs « Ce vendredi 28 février, la cagnotte de l'Euromillions s'élevait à 52 millions d'euros. Et le gros lot a été remporté par un joueur belge ! ».

Un petit sondage accompagnait le formulaire d'inscription à la carte blanche. La question posée aux signataires était : « Quel devrait être, selon vous, le montant maximum des gains par gagnant mis en jeu par la Loterie Nationale, tous produits confondus ? » Le résultat est le suivant : Moyenne 672 000 €. Médiane : 100 000 €. Et 7,5 % des répondants estiment que le montant maximum des gains par personne pourrait dépasser 1 000 000 € (Base : 416 répondants sur 475 cosignataires).

La Loterie Nationale a répondu à la carte blanche et a proposé qu'un petit groupe de signataires vienne rencontrer ses dirigeants. Nous vous tiendrons au courant du résultat de cette rencontre qui aura lieu le 28 avril prochain.

Dix moyens d'affronter la crise climatique sans perdre espoir

Philippe Sonnet

*Ce texte a été écrit il y a près de cinq ans, au plus fort de la crise du Covid. L'auteur est la célèbre écrivaine, essayiste et philosophe américaine [Rebecca Solnit](#). Son article, déjà [considéré comme un classique](#), a été ressorti des archives du journal britannique *The Guardian* qui l'a publié à nouveau cet été. Je vous en donne ici une version que j'ai abrégée et que j'ai traduite en français.*

Il est facile de se laisser aller au désespoir face à la crise climatique, ou de décider qu'il est de toute façon trop tard, alors que ce n'est pas vrai. Nos émotions face à la crise climatique sont devenues un lourd fardeau, presque une crise à part entière et qui a un caractère d'urgence. Rebecca Solnit nous dit que la meilleure façon de s'en sortir, c'est de rester bien ancrés dans les faits et d'œuvrer dans la perspective d'un avenir acceptable, tout en reconnaissant qu'il existe des raisons bien réelles d'éprouver de la peur, de l'anxiété et de la dépression tant face aux événements qui se profilent que devant l'inaction institutionnelle. Solnit nous présente une série d'outils qu'elle a trouvés utiles pour s'occuper intérieurement de son état d'esprit et pour essayer de même de faire tout quelque chose à propos de la crise climatique – les deux n'étant pas nécessairement des tâches distinctes.

1. Nourrissez vos sentiments de faits

Méfiez-vous des sentiments qui ne sont pas fondés sur des faits. On rencontre beaucoup de réactions émotionnelles à des analyses inexactes de la situation. Parfois, ces réactions ne sont rien de plus qu'un vague sentiment d'appréhension basé sur l'idée que nous sommes condamnés. Beaucoup de gens aiment à répandre autour d'eux leur désespoir en disant : « il est trop tard » et « on ne peut rien y faire ». Ce ne sont que des excuses commodes pour ne rien faire soi-même, et elles permettent d'invisibiliser ceux qui font effectivement quelque chose.

2. Prêtez attention à ce qui se fait déjà

Une autre plainte souvent entendue est que « personne ne fait rien à ce sujet ». C'est ce que disent les personnes qui ne veulent pas voir ce que tant d'autres font avec passion et souvent avec succès. L'une des victoires de l'activisme climatique est que beaucoup plus de gens sont préoccupés par le climat qu'ils ne l'étaient il y a encore quelques années, qu'il s'agisse de citoyens

ordinaires ou de personnalités politiques influentes. Le mouvement climatique — qui regroupe en réalité des milliers de mouvements menant des milliers de campagnes dans le monde entier — a eu un impact considérable. Il existe des organisations, des initiatives et du plaidoyer à différentes échelles, et chacun peut trouver l'échelle qui lui convient.

3. Regardez au-delà du niveau individuel et essayez de trouver les bonnes personnes

Lorsqu'on demande aux gens ce qu'ils font pour lutter contre la crise climatique, ils citent souvent des choix de vie vertueux, comme être végétarien ou ne pas prendre l'avion. Ce sont certainement de bons comportements à adopter. Mais ils sont relativement insignifiants. Le monde doit changer, mais cela ne se fera pas parce qu'une personne décide de consommer ou de ne pas consommer quelque chose. Nous avons spontanément tendance à nous considérer avant tout comme des consommateurs, mais c'est un réflexe qu'il faut essayer de perdre.

Les mouvements, les campagnes, les organisations, les alliances et les réseaux sont ce qui permet aux gens ordinaires d'acquérir un pouvoir. Ce pouvoir peut devenir si puissant qu'il peut véritablement inspirer de la terreur aux élites dirigeantes, aux gouvernements et aux entreprises, qui vont s'efforcer de les étouffer et de les affaiblir. C'est dans ces endroits que l'on va rencontrer les rêveurs, les idéalistes, les altruistes, les gens qui croient en la vie par principe. Vous y rencontrez des gens qui ont de l'espoir, et même plus que de l'espoir : les grands mouvements commencent souvent par des gens qui se battent pour des choses qui semblent impossibles au départ, qu'il s'agisse de la fin de l'esclavage, du vote des femmes ou des droits pour les personnes LGBTQ+.

4. L'avenir n'est pas encore écrit

Les personnes qui proclament avec autorité ce qui va ou qui ne va pas se produire ne font que renforcer leur propre sentiment d'identité. Ils vont saboter votre foi en ce qui est possible. L'avenir n'est pas encore écrit. Nous sommes en train de l'écrire.

5. Comptez sur les retombées indirectes

Même si nous n'atteignons pas immédiatement notre objectif principal, nos actions ont de l'importance. Et même si nous parvenons au but, l'impact peut être bien plus complexe et riche en retombées indirectes que ce que nous ne l'avions imaginé au départ.

6. L'imagination est un superpouvoir

À l'origine de cette crise, il y a un triste manque d'imagination. Une incapacité à percevoir à la fois le terrible et le merveilleux. Une incapacité à imaginer comment toutes ces choses sont liées, comment ce que nous brûlons dans nos centrales électriques et nos moteurs de voiture rejette du dioxyde de carbone qui s'accumule dans l'atmosphère et les océans.

Voici bien l'un des aspects les plus remarquables de cette crise : alors qu'au début le mouvement pour le climat mettait l'accent sur la sobriété, une grande partie de ce à quoi nous devons renoncer ce sont des substances toxiques, de la destruction, de l'injustice et de la dévastation. Le monde pourrait être considérablement plus riche à bien des égards si nous faisons ce que cette catastrophe exige de nous.

7. Vérifier les faits (et se méfier des menteurs)

Penser l'avenir demande de l'imagination, mais aussi de la précision. Des vagues de mensonges à propos du climat ont déferlé sur le public pendant des décennies. L'ère du déni climatique est maintenant largement révolue. Mais elle a été remplacée par une déformation plus subtile des faits et par de prétendues solutions technologiques prônées par ceux qui cherchent à tirer profit de l'immobilisme.

Les compagnies pétrolières dépensent des sommes considérables dans des campagnes de publicité qui renferment de véritables mensonges et qui mettent en avant des projets insignifiants ou de fausses solutions. Ces mensonges ont pour but de retarder ce qui devra de toute façon arriver un jour : le carbone devra être laissé inexploité à tout jamais dans les profondeurs du sous-sol et tout devra être réinventé, de la production alimentaire aux transports. Les technologies de capture et de séquestration du carbone à grande échelle font l'objet de beaucoup d'effets d'annonce. En fait, elles servent surtout à nous faire croire que nous pouvons continuer indéfiniment à émettre du carbone au niveau actuel.

8. L'histoire peut nous guider

De grandes victoires ont été obtenues dans le passé. Ces victoires nous rappellent que nous ne sommes pas impuissants et que notre travail n'est pas futile. L'avenir n'est pas encore écrit, mais en lisant le passé, nous voyons apparaître des modèles qui peuvent nous aider à façonner cet avenir. Se souvenir de combien les choses étaient différentes dans le passé et comment elles ont changé depuis, c'est se donner les moyens de changer les choses - et d'avoir de l'espoir, car l'espoir réside dans la possibilité que les choses soient

différentes. Le désespoir et la dépression proviennent souvent du sentiment que rien ne changera, ou que nous n'avons pas la capacité d'effectuer ce changement.

Il est parfois utile de bien saisir combien ce moment que nous vivons actuellement est incroyable. Au début de ce siècle, nous n'avions pas d'alternative adéquate aux combustibles fossiles. Les énergies éolienne et solaire étaient relativement coûteuses et inefficaces, et la technologie des batteries en était encore à ses balbutiements. La révolution qui passe presque inaperçue en ce moment est une révolution énergétique : les coûts de l'énergie solaire et éolienne ont chuté grâce à la conception de nouveaux modèles ayant un meilleur rendement et qui sont aujourd'hui considérés comme plus que suffisants pour alimenter notre avenir en énergie.

9. Se souvenir de ceux qui nous ont précédés

Nous sommes les premières générations à être confrontées à une catastrophe de l'ampleur, de la portée et de la durée de celles du changement climatique. Mais nous sommes loin d'être les premiers à vivre sous une forme ou une autre de menace, ou à éprouver des craintes concernant l'avenir. Pensons par exemple aux migrants qui vivent maintenant parmi nous, dont certains ont bravé des migrations terrifiantes, marchant dans le désert pendant des jours pour échapper aux escadrons de la mort, aux dictatures et aux catastrophes climatiques. Ce qu'il a fallu pour persévérer dans ces conditions est presque inimaginable, mais cela se trouve déjà autour de nous.

10. Ne pas négliger la beauté

Le chaos climatique nous fait craindre de perdre ce qu'il y a de beau dans ce monde. Nous avons besoin en ce moment de récits qui rappellent la beauté, la richesse et l'harmonie de la Terre dont nous avons hérité ; qui décrivent la beauté de ses paysages, qui, à certaines époques et dans certains endroits, sont encore magnifiques ; qui détaillent tout ce que nous pouvons faire pour la restaurer et pour protéger ce qui survit encore. Nous devons considérer cette beauté comme un trésor sacré et en célébrer la mémoire. Sinon, nous risquons d'oublier pourquoi nous nous battons.

Les femmes, meilleures négociatrices de paix durable et du climat

Godelieve Ugeux

Il n'échappe à personne que les grandes réunions internationales autour de la guerre en Ukraine brillent par l'absence de personnalités féminines. Pareil autour du président des USA qui n'a jamais fait mystère de son peu d'estime pour l'autre moitié de l'humanité. En clair, les femmes ne sont pas aux manettes quand il s'agit de stratégie géopolitique ou de défense militaire.

Mais elles ne sont pas davantage écoutées ou reconnues comme interlocutrices dans les initiatives pour la paix. En 1995, la *Déclaration de Beijing et son Programme d'Action* signée par 189 Etats, a fixé un objectif mondial en faveur de la pleine et égale participation politique des hommes et des femmes. 30 ans plus tard, nous sommes encore loin de l'égalité des sexes dans la concertation et les décisions politiques. Et encore moins en période ou en zone de conflit. Or la participation des femmes aux processus de paix aboutit à des résultats plus probants et durables.

Sous-représentées dans les négociations officielles ...

En 2023, plus de 170 conflits armés ont été enregistrés dans le monde. Or, la même année, selon les données mondiales recueillies par *l'ONU Femmes*, elles ne représentaient que 9,6 % des négociateurs, 13,7 % des médiateurs et 26,6 % des signataires d'accords de paix et de cessez-le-feu.

Pourtant, des études montrent que les accords de paix ayant des femmes pour signataires affichent de meilleurs taux de mise en œuvre et durent plus longtemps. Il a également été établi que « *dans les trois quarts des cas (27 sur 38), des groupes de femmes étaient activement impliqués dans des actions de consolidation de la paix au niveau local.* »

Comment se fait-il que dans de nombreux processus de conciliation visant la paix, les fauteurs de guerre soient majoritairement invités à la table des négociations, tandis que les personnes en quête d'une paix véritable, comme les groupes de femmes, soient tenus à l'écart ? *Leur participation aux négociations de paix reste inférieure à 10%, un chiffre qui stagne depuis une décennie*, a confirmé la Directrice exécutive d'ONU-Femmes, Mme Sima Sami Bahous. Il est relevé également que la participation des femmes dans les accords de paix augmente de 30% la probabilité d'une durée de plus de 15 ans de ces accords.

Plus que jamais la dialectique guerre-paix doit être travaillée dans une optique de construction de la paix. Hommes et femmes également représentés avec leurs forces spécifiques permettent d'avancer plus sûrement vers la reconnaissance de la liberté souveraine et paisible des peuples.

... mais beaucoup plus efficaces dans la protection du climat

La présence des femmes au sein des parlements nationaux a un effet mesurable sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Une étude basée sur 91 pays a montré que la représentation des femmes dans les parlements nationaux conduit à des politiques climatiques plus strictes dans tous ces pays et, ce faisant, à une réduction des émissions de dioxyde de carbone. Les auteurs de l'étude ont même calculé qu'une augmentation de 10% de la représentation féminine, par son effet sur la rigueur des politiques de protection du climat, entraîne une diminution de 0,24 tonnes des émissions de dioxyde de carbone par habitant (la moyenne mondiale des émissions de 6,6 tonnes par habitant).

Le site Web de « [Women Leading on Climat](#) », qui est une coalition mondiale de femmes dirigeantes dans la politique, l'entreprise ou la société civile, confirme également cette efficacité des femmes : selon leurs statistiques, les femmes exigent 2.5 fois plus souvent que leur gouvernement soit actif vis-à-vis du climat ; elles utilisent 60% plus souvent leur vote pour de bonnes causes ; et elles ont deux fois plus tendance à s'engager comme citoyennes au sujet du climat.

Sources : <https://www.unwomen.org/fr/articles/faits-et-chiffres/faits-et-chiffres-les-femmes-la-paix-et-la-securite>

[Vingt-quatre ans après la résolution 1325, la participation des femmes dans les processus de paix stagne à 10%, alors que les conflits les affectent de manière disproportionnée | Couverture des réunions & communiqués de presse](#)

[Mavisakalyan, Astghik; Tarverdi, Yashar \(2018\): Gender and climate change: Do female parliamentarians make difference?, GLO Discussion Paper, No. 221, Global Labor Organization \(GLO\), Maastricht](#)

Dépasser l'impasse stérile du vieux dualisme homme-nature

Godelieve Ugeux

Penser l'avenir, c'est penser l'humanité comme un nœud de relations avec le reste du monde vivant. Baptiste Morizot veut en finir avec notre sentiment d'impuissance. Dans une puissante réflexion, il propose un levier d'action écologique.

Préserver la nature n'est pas un problème récemment découvert. En 1870, l'écrivaine Georges Sand, rejoignant un combat de dizaines d'années, obtenait la préservation de la forêt de Fontainebleau. La préservation des arbres et la surexploitation de la terre par l'homme existent depuis très longtemps ! Heureusement, l'écologie, science qui étudie les êtres vivants et leurs relations avec le milieu où ils vivent, ne se discute plus en cercle fermé où quelques élites alertaient en vain sur les dommages que subit la planète. Les sept menaces auxquelles celle-ci est exposée sont maintenant bien connues : le changement climatique, la déforestation, la pollution, les zones océaniques mortes, la surpopulation, la surpêche. Cela veut-il dire pour autant que tout est perdu ?

Des raisons objectivement pointées

Le néo-libéralisme n'a fait qu'accroître l'économie intensive qui épuise la terre. Dénoncée à cor et à cri, elle tient bon quand même. Avec pour prétexte de pouvoir nourrir les 10 milliards de personnes qui peupleront la planète d'ici 2050, tout en contenant le réchauffement climatique au seuil critique des 1,5°C ? Y croit-on encore ? A moins d'adopter, à l'échelle mondiale, une gestion des terres plus durables. De renverser le modus operandi et d'engager une nouvelle manière d'agir et de penser. Ce qui signifie bouleverser notre manière de vivre et de nous développer.

À peine arrivés !

« Le vivant n'est pas un patrimoine au sens humain, c'est lui qui nous a fait prodigalité de trois milliards d'années d'évolution. Dix millions d'espèces habitent la terre », écrit Baptiste Morizot, philosophe français. En effet, la longévité humaine est dérisoire au regard de celle d'un arbre ! Ce qui ne nous a pas gênés, au fil de notre évolution sur quatre milliards d'années, de profiter de tout ce qui nous est donné, passant, presque sans scrupule, de la prédation à la production. Pire, nous sommes convaincus que, produisant notre substance,

nous sommes des êtres supérieurs. Or, explique l'auteur : *Étymologiquement, « produire » signifie à l'origine « donner naissance ». Or, ce n'est pas l'éleveur qui fait sortir tout armé l'animal de son flanc, mais la brebis qui donne naissance à l'agneau, comme la femelle mouflon à son petit. Et, n'est-ce pas le soleil qui fait pousser les prairies qui font grandir aussi bien les mouflons que les moutons ? Mais alors en quel sens peut-on dire que l'on « produit » l'ovin qui habitait en Europe avant même homo sapiens, où le blé qui existe pourtant depuis plusieurs millions d'années ?*

Mais alors, qu'apporte l'homme s'il ne « produit » pas ? Tout ce travail exigeant, harassant, intelligent des paysans, il existe bel et bien ! Baptiste Morizot précise : *On recueille les puissances immémoriales issues de la coévolution d'une lignée avec son milieu, et on l'infléchit pour améliorer la diversité des récoltes, leur abondance, leur saveur, leur durabilité de manière à nourrir une communauté. (...) L'exploitation agricole ne fonctionne pas en totalité quand, s'appuyant sur les dynamiques immémoriales du vivant pour en prélever les dons : elle ne les produit pas, ne s'y substitue pas, elle en jouit comme d'un milieu donateur, dont elle peut modifier l'expression — ou qu'elle peut détruire.*

C'est ainsi qu'en agroécologie, la pratique qui entend faire lien avec les animaux et les végétaux se comprend comme « faire avec » et non pas « contre » ou « sans ». Elle propose une politique de confiance aux *dynamiques du vivant* ! Un exemple ? Il est observé que ce n'est pas parce que nous ne consommons pas de pesticide que les végétaux non traités sont meilleurs pour la santé, mais parce que ces légumes et fruits sont beaucoup plus riches en antioxydants. La raison est simple à comprendre. C'est parce que ces végétaux ont dû se défendre tout seuls contre les nuisibles, ceux même que les intrants (ou pesticides) visent à éradiquer. Les chercheurs ont pu montrer, en poinçonnant des feuilles de fraisiers de petits trous, que le fait de leur infliger des blessures comparables à celles provoquées par des ravageurs, produit des fraises de meilleure qualité !

En fait, *nous sommes des ouvriers infiniment moins importants que les phytoplanctons et les vers de terre. C'est là que se joue le décalage décisif : du point de vue de la production réelle (non celle fantasmée par l'économie politique moderne de l'improvement), les vrais producteurs de biomasse, d'abondance et de sécurité ne sont pas ceux qu'on croit ; ce ne sont pas les Modernes, les aménageurs, les améliorateurs, nous !*

Sauvons le climat répète-t-on !

Métonymie malheureuse que ce slogan, dénonce Baptiste Morizot. Le climat ne risque rien, ce sont les vivants qui sont concernés par ce qui arrive ! Ce n'est pas en tant qu'humains « paternalistes » qu'on protège une altérité qui serait la nature, c'est en tant que vivant qu'on défend le vivant, c'est-à-dire nos milieux de vie où se croisent des milliers d'espèces. De plus, *« nous ne pouvons rien restaurer ; ce sont les dynamiques du vivant qui sont seuls capables de se restaurer elles-mêmes, nous pouvons au mieux restituer les conditions minimales pour que le vivant se restaure lui-même. »*

Ce qu'il faut dépasser, c'est le dualisme cher à notre civilisation. Et cela pose des questions philosophiques comme : *« Qui est l'humain par rapport au reste du vivant ? Si on ne se pense plus comme des « humains face à la nature », mais comme « des vivants parmi les vivants », on ne protège plus la nature comme altérité sauvage ni la nature comme altérité ressources fragiles. On défend la communauté des vivants dont nous sommes des membres, et qui nous maintient en vie et qui nous a faits. Défendre le vivant c'est faire exploser cette fausse alternative devoir choisir a priori et en général entre la nature et les humains. »*

Défendre le vivant, défendre les milieux de vie interspécifiques, c'est donc défendre l'habitabilité du monde dans un monde où hélas, les forces de destruction sont plus puissantes que jamais. Ce que ressentent beaucoup de jeunes pour qui l'avenir semble de plus en plus sombre devant les effets cumulatifs des changements climatiques et environnementaux qui menacent d'affecter leur avenir. Il faut différencier la *solastalgie*, terme qui désigne une souffrance liée à ce qui est déjà perdu (ainsi en biodiversité), par rapport à *l'éco-anxiété* qui est une détresse existentielle par rapport à ce qui risque d'arriver. Or, gouverner le monde d'aujourd'hui, c'est prévoir les conditions de vie, de santé mentale et spirituelle des futures générations. Les solutions existent. Qui oserait affirmer, particulièrement au niveau individuel, que rien ne se fait ?

Mille initiatives à bas bruit

Contre le sentiment d'impuissance, l'intelligence est déjà présente ici et là, souvent conduite par un retour au bon sens. Des changements de procédés dans la paysannerie, dans la foresterie, dans l'hydrologie... offrent des alternatives pour contrer la surconsommation, la destruction des écosystèmes, la prédation des ressources et la concentration des richesses (laquelle ne se fiche pas mal de ce que 821 millions de personnes ne mangent pas à leur faim tous les jours !).

Comment intensifier la conscientisation et la mobilisation ? Cela demande un profond travail sur les mentalités. Ne plus croire la nature hors de nous ou inférieure à nous. Nous n'avons pas à la sauver, mais sortir de l'opposition fondatrice entre exploiter et sanctuariser. Cela demande de la considération pour les puissances du vivant en nous et hors de nous et une lutte radicale et forte contre les perversions économiques, financières et politiques qui les fragilisent et les détruisent.

Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant*, Acte sud, 2024. En poche 8,40 €

Texte d'accroche pour le site web

La prochaine COP qui se tiendra à Belém au Brésil en novembre prochain saura-t-elle réactiver l'esprit de l'Accord de Paris conclu voilà 10 ans ? Rien n'est moins sûr alors que le climat qui s'est longtemps maintenu au sommet des préoccupations mondiales comme le péril des périls, « la mère de tous les problèmes globaux d'environnement », semble aujourd'hui presque faire partie d'une nouvelle « normalité ». Dans le contexte actuel où une guerre chasse l'autre, tout se passe dans notre inconscient collectif comme si, faute d'un ennemi clairement identifié, nous étions démobilisés.

COP 30 : de Bakou à Belém, un chemin semé d'embûches

Alain Laigneaux

Version très légèrement remaniée de l'article de Marie Bellan paru dans le journal Les Echos le 25/03/2025

Dans la longue route qui mène de Bakou à Belém, les deux villes hôtes de la dernière COP en novembre 2024 et de la prochaine en novembre 2025, il y a une halte imposée à Berlin. C'est en effet dans la capitale allemande que se déroule chaque année, en général six mois avec la COP officielle, la conférence baptisée Dialogue de Petersberg sur le climat.



En mars dernier et durant deux jours, les ministres d'une quarantaine de pays (entre autres la Chine, de grands pays africains et les principaux pays européens) se sont réunis pour préparer la COP 30 et jauger leurs positions respectives. Ce premier grand rendez-vous de préparation de la COP a aussi été l'occasion de passer en revue les futurs thèmes de négociations et d'entendre les priorités du pays hôte, le Brésil, représenté à Berlin par le président de la COP 30, le diplomate Andréa Corrêa do Lago.

Sur ce point, les choses sont encore largement ouvertes et en fin diplomate qu'il est, le président de la COP 30 n'a manifestement pas voulu abattre d'emblée ses cartes. Lors de sa prise de parole à Berlin, il a surtout réaffirmé « l'importance du multilatéralisme », à l'heure où le doute plane encore sur la présence d'une délégation américaine à

la COP30 - Donald Trump a annoncé dès sa prise de fonction le retrait de son pays de l'accord de Paris (retrait qui sera effectif en janvier 2026).

Pas de délégation américaine

Dix ans après la signature de cet accord qui a fait date dans l'histoire de la diplomatie climatique, le Brésil sait qu'il est tout particulièrement attendu sur les résultats de cette COP 30. Or le contexte n'a jamais été aussi difficile entre l'opposition frontale des Etats-Unis sur la transition climatique (il n'y a d'ailleurs pas de délégation américaine cette année à Berlin, augurant mal d'une présence à Belém) et le retard pris par les autres parties prenantes sur leurs feuilles de route climatiques.

Une vingtaine de pays seulement - sur les 190 parties à la négociation - ont remis ces feuilles de route (les fameuses « contributions nationales déterminées » ou NDC) qui servent à mesurer, tous les cinq ans, les efforts que les pays sont prêts à consentir dans les années à venir pour faire baisser leurs émissions de CO₂ et donc rester dans les limites d'un réchauffement climatique de +1,5 °C, au mieux, d'ici la fin du siècle.

« Dans la précédente édition, la compilation des différentes NDC aboutissait à un réchauffement moyen compris entre +2,7 °C et +3 °C au niveau mondial d'ici 2100, soit bien plus que les 1,5 °C recommandés », précise le ministère de la Transition écologique à Paris, bien décidé à faire bouger les lignes sur ce point. Car parmi les retardataires, on compte de grands pays émetteurs comme la Chine, mais aussi l'Union européenne, habituellement bonne élève sur ces sujets.

Les fossiles, un sujet toujours polémique

A cette heure, l'Europe n'a toujours pas fixé la cible de baisse des émissions qu'elle compte atteindre pour 2040, or il s'agit d'un préalable incontournable pour rédiger sa feuille de route. « Il est impensable que l'Europe n'ait pas publié sa NDC avant la COP. L'Union européenne a une valeur d'exemplarité et en aucun cas, on ne peut envisager qu'une telle publication soit retardée, surtout dans le contexte actuel », fait-on valoir au cabinet d'Agnès Pannier-Runacher (la ministre française de la Transition écologique).

Pour tenter de mobiliser les pays retardataires, le président Lula et le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, ont prévu deux sommets intermédiaires avec une trentaine de pays clés, l'un virtuel au mois d'avril et l'autre à New York en septembre, au moment de l'Assemblée générale de l'ONU.

L'autre difficulté du Brésil, c'est qu'aucun thème de négociation ne s'impose à l'agenda diplomatique cette fois-ci. Tous les sujets liés à l'accord de Paris — le financement Nord Sud, les crédits carbone, les pertes et dommages, etc. — ont été abordés dans d'autres COP. Et parmi les sujets qui pourraient faire l'objet de nouvelles discussions certains, comme les énergies fossiles, font figure d'épouvantail.

La COP de Dubaï en avait acté, après de houleuses négociations, « la sortie progressive » mais au moment de la COP 29, les progrès se faisaient attendre. Un sujet soigneusement évité par le Brésil, de peur de revenir en arrière par rapport à ce qui a été acté, estiment certains experts.

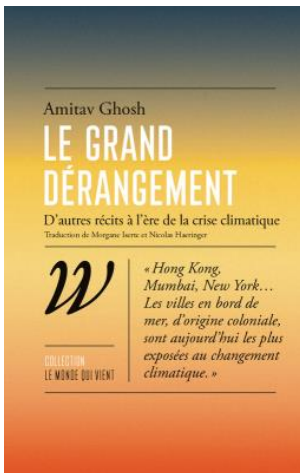
De peur aussi de braquer certains de leurs partenaires parmi les BRICS (groupe géopolitique qui rassemble, outre le Brésil qui en assure la présidence cette année, l'Afrique du Sud, la Chine, l'Égypte, les Émirats arabes unis, l'Éthiopie, l'Inde, l'Indonésie, l'Iran et la Russie). Et pourtant, les énergies fossiles représentent encore plus de 80 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre...

Une chose semble actée par les futurs négociateurs : l'unanimité sera très difficile à obtenir lors des négociations formelles, même si les Etats-Unis en sont absents. Les équipes brésiliennes s'attendent à ce que les résultats les plus significatifs arrivent plutôt par « l'action agenda », c'est-à-dire des coalitions de pays de bonne volonté qui souhaitent avancer ensemble. Un multilatéralisme à la carte en quelque sorte, bien loin de l'esprit de l'accord de Paris que le Brésil tente de ressusciter.

Romans et climat sont-ils incompatibles ?

Les grands romans ayant le climat pour toile de fond sont rares. Pourquoi ?

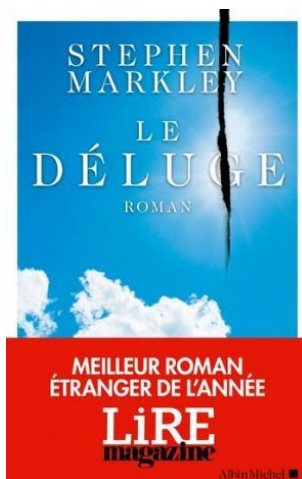
Philippe Sonnet



Amitav Ghosh est l'un des plus grands romanciers indiens actuels, doublé d'un merveilleux conteur. J'ai plongé avec beaucoup d'intérêt et de plaisir dans son essai sur le changement climatique, qui donne le point de vue d'un non-occidental (*Le Grand Dérangement – D'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Éditions Wildproject, 2012). Une bonne vidéo par Homo Ethicus pour vous donner le goût de le lire : https://www.youtube.com/watch?v=3ht_ygT4j3Q
Un passage du livre m'a particulièrement interpellé. C'est celui où Ghosh s'interroge sur le roman, qui est la forme littéraire dominante et également la plus populaire :

pourquoi, le roman ne parle-t-il jamais de la catastrophe climatique ? La simple mention du sujet suffit pour qu'un roman ou une nouvelle soit automatiquement classé dans le genre science-fiction ou fantastique, considéré comme un genre littéraire mineur.

Le roman moderne, d'après Ghosh, propose des situations probables, une narration régulière en y insérant un quotidien cohérent et une régularité du monde qui épousent la tranquillité de la culture bourgeoise. Dans ce décor attendu, le roman déroule son récit qui se centre avant tout sur une « aventure morale individuelle », très rarement collective. L'improbable, l'étrange, l'inouï, l'inimaginable que représentent les catastrophes liées au changement climatique sont bannis, car incompatibles avec les récits et l'imaginaire qui ont structuré notre monde.



Intrigué par la question de Ghosh, je me suis mis à la recherche d'un roman qui aurait, pour toile de fond, le bouleversement climatique. Et je suis tombé en librairie sur *Le déluge* de Stephen Markley (Albin Michel, 1040 pages, 2024). Moi qui ne lis que très rarement un roman (moins d'un par an), j'ai été littéralement « scotché » dès les premières pages et je n'ai plus lâché le livre pendant dix jours.

Les comptes-rendus de lecture que l'on peut trouver sur Internet ne tarissent pas d'éloge sur *Le Déluge*. Je vous invite à aller lire la page de présentation du roman sur le site de son éditeur <https://www.albin-michel.fr/le-deluge-9782226475565> (dans cette page, cliquez sur LIRE LA SUITE >, puis regardez la vidéo).

Comme pour faire écho à la question de Amitav Gosh, le journal Médiapart titre, à propos du roman de Stephen Markley : *La fiction littéraire arrive enfin au secours du chaos climatique. En cette période de disette politique sur le climat, la fiction littéraire est en train de devenir le refuge de l'alerte.*

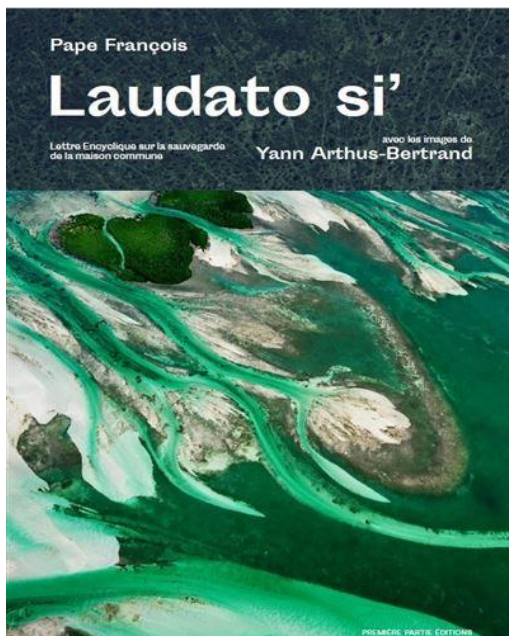
Pour lecteurs avertis.

LAUDATO SI'

Graham Keen

Parmi les hommages rendus dans les médias au pape François, un commentateur m'a rappelé l'impact de son encyclique Laudato Si'. Je dois admettre que je ne l'ai jamais lue et j'ai donc trouvé ce résumé pertinent pour ma récente « conversion » à la cause environnementale.

L'encyclique du pape François « Laudato Si'. De la sauvegarde de notre maison commune » fêtera bientôt ses 10 ans (signée le 24 mai 2015). Elle traite du besoin urgent d'un dialogue et d'une action au niveau mondial pour protéger notre planète. En voici les principaux points :



L'interconnexion :

L'encyclique met l'accent sur l'interconnexion de toute la création, en soulignant que les questions environnementales et sociales sont profondément liées.

« Nous ne sommes pas confrontés à deux crises distinctes, l'une qui serait environnementale et l'autre sociale, mais plutôt à une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale. »

Le cri de la Terre et le cri des pauvres :

Il attire l'attention sur les souffrances de la Terre et des personnes les plus vulnérables,

qui sont touchées de manière disproportionnée par la dégradation de l'environnement. Il souligne l'impératif moral de répondre simultanément à ces deux « cris ».

Critique du consumérisme et de la culture du jetable :

Le pape François critique le modèle économique dominant fondé sur la consommation excessive et le gaspillage, qu'il considère comme l'une des principales causes de la destruction de l'environnement. Il appelle à un changement vers un mode de vie plus durable et plus équitable.

L'écologie intégrale :

L'encyclique propose une « écologie intégrale » qui reconnaît l'interconnexion des dimensions environnementales, sociales, économiques, culturelles et éthiques.

Cette approche met l'accent sur la nécessité de trouver des solutions globales qui tiennent compte du bien-être des personnes et de la planète.

Appel au dialogue et à l'action :

Le pape François appelle à un dialogue mondial impliquant tous les secteurs de la société pour développer des solutions durables. Il exhorte les individus, les communautés et les dirigeants politiques à prendre des mesures concrètes pour protéger l'environnement.

Dimension spirituelle et éthique :

L'encyclique met l'accent sur les dimensions spirituelles et éthiques de la crise environnementale, appelant à une « conversion écologique » et à un sens renouvelé de la responsabilité à l'égard de la création. Elle invite les gens à se reconnecter avec la valeur essentielle qu'est la création.

Le souci des générations futures :

La nécessité de laisser une planète viable aux générations futures est un point fort.

La nécessité d'un changement politique et économique :

Le pape François appelle à des changements dans les systèmes politiques et économiques, afin qu'ils donnent la priorité au bien commun et à la protection de l'environnement.

En substance, « Laudato Si' » est un puissant appel à l'action pour un monde plus juste et plus durable, fondé sur un profond respect de la création et un engagement en faveur du bien-être de tous les peuples.

De nouveaux tarifs aux Chemins de fer

Cécile Fontaine
membre effectif du CCVF-RGTC

La presse en a parlé. La prochaine grille tarifaire de la *Société des chemins de fer belges (SNCB)* a été décidée fin février par son Conseil d'administration. Avant sa mise en application prévue en 2025 à une date encore à préciser, Cécile Fontaine nous propose quelques explications sur le processus de son élaboration.

Une révision significative des tarifs à appliquer pour voyager en train en Belgique ne manque pas de complexité : tarifs régulés, abonnements divers, publics concernés variés, heures creuses ou de pointe, ... le tout dans le respect du Contrat de gestion.

L'élaboration de la nouvelle offre tarifaire n'implique pas seulement les responsables de la SNCB. Le législateur a en effet prévu que des usagers du chemin de fer soient sollicités pour avis. La Loi du 21 mars 1991 (Moniteur belge du 24 juin 2014) avait donc créé le *Comité consultatif pour les voyageurs ferroviaires* (CCVF-RGTC).

Ce Comité est composé de représentants divers : des utilisateurs du train (PMR, cyclistes, intérêts familiaux, jeunes, seniors, BIM...), des syndicats et des employeurs, des organisations régionales d'usagers des transports en commun, des associations environnementales et des représentants des Villes et Communes de l'ensemble du pays. Organe bilingue, aidé dans ses travaux par le personnel du SPF Mobilité, les avis de ce comité ne sont pas contraignants.

Sa composition a été renouvelée en 2023 par le Ministre Gilkinet. Depuis lors, les GPC – GVK y sont représentés avec un effectif *Grands-parents pour le climat* et un suppléant *Grootouders voor het Klimaat*. C'est ainsi que je suis devenue membre du Comité consultatif avec Benoît Debbaut comme suppléant GVK.

La valeur de l'expérience

Pourquoi moi ? J'étais à ce moment administratrice à *Grands parents pour le climat*. Ma longue expérience professionnelle des organes d'avis auprès des Ministres de la Santé et des Affaires sociales, tant au niveau fédéral que wallon et bruxellois, a été considérée comme précieuse. Habituee à participer à des groupes de travail et à présider des réunions relatives aux normes hospitalières, dans des organes où le bilinguisme a minima passif est de règle, j'étais rompue à la complexité de définir des critères de répartition des

budgets, à m'initier à des matières nouvelles, à appréhender les intérêts divergents et à détecter les sources de rivalité. Le CA de GPC a considéré que je pourrais m'adapter et exploiter mes compétences professionnelles dans le cadre du *Comité consultatif pour les voyageurs ferroviaires*.

Certes, c'était un autre univers, des concepts à découvrir, des personnes inconnues.

Mais j'ai été intéressée par ce défi (je déteste la routine) et aussi j'aime bien le train ! Je l'avais pris seule alors que j'avais à peine 10 ans (dans la « micheline »), et dès 11 ans, quotidiennement pour aller à l'école jusqu'en fin de secondaire. Les trains en bois et à la vapeur produite par le charbon, que de souvenirs ! Et quelle évolution depuis !

La grille tarifaire en discussion

Le 12 mars dernier, le bureau du Comité Consultatif des voyageurs ferroviaires m'a proposé le poste de vice-présidente, ce qui a été approuvé en séance plénière le 12 mars. Il reviendra au Ministre fédéral de la Mobilité de valider prochainement cette décision.

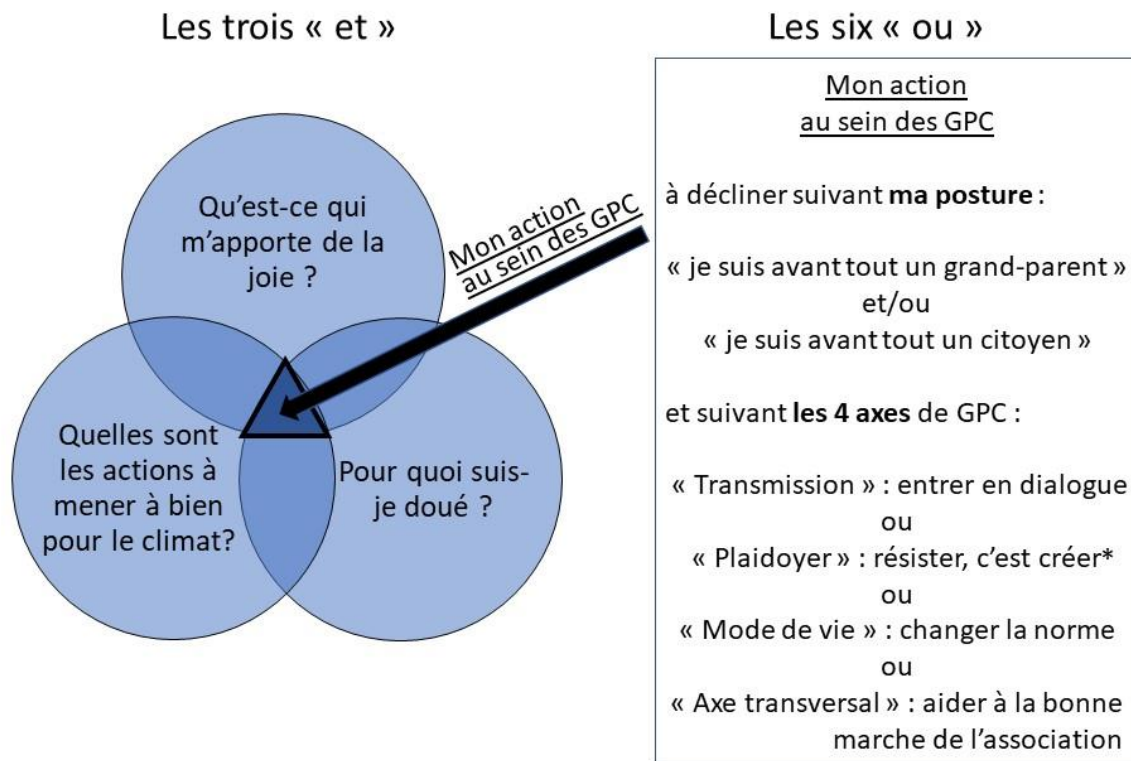
Le Comité Consultatif des voyageurs s'est fortement impliqué dans la révision de la grille tarifaire à venir, en sorte d'assurer au mieux les intérêts des voyageurs et en soutien d'une augmentation des trajets en train. Plusieurs réunions du groupe de travail ad hoc, des rencontres avec les représentants de la SNCB, ont abouti à une grille finale. Elle comprend « *la garantie du tarif le moins cher pour tout trajet selon le voyageur et une toute nouvelle carte avantage qui rendra le train encore plus attractif.* » Nous y reviendrons dans un prochain *Poivre et Sel*.

D'ici là, les travaux continuent afin de pouvoir affirmer : « *pour circuler en Belgique, le train, c'est pas mal* » !

Le diagramme de Venn de l'action climatique...

m'aide à découvrir ce que je pourrais faire au sein du mouvement des Grands-Parents pour le Climat.

Philippe Sonnet



* « Créer, c'est résister. Résister, c'est créer » (Stéphane Hessel)

La partie gauche de la figure montre le **diagramme de Venn de l'action climatique**, que j'ai découvert sur le [site Web d'Elizabeth Ayana Johnson](#) biologiste marine, journaliste scientifique, écrivaine, afro-féministe et activiste du climat.

Le diagramme aide à répondre à la question suivante : comment puis-je apporter ma contribution au problème climatique d'une façon qui soit à la fois utile, personnelle et satisfaisante pour moi ? Pour découvrir quelle pourrait être cette action, Ayana propose à chacun de dessiner son propre diagramme de Venn de l'action climatique.

1. **Pour quoi suis-je doué ?** Quelles sont mes compétences ? Quels sont mes domaines d'expertise ? Que puis-je mettre sur la table ? Je peux penser à mes savoir-faire, aux personnes-ressources que je connais, et à mes réseaux : j'ai en effet beaucoup à offrir.

2. **Quelles sont les actions à mener à bien pour le climat ?** Y a-t-il certaines solutions en matière de climat et de justice sur lesquelles je souhaiterais plus particulièrement me concentrer ? Je peux penser aux changements systémiques et aux efforts que j'ai vus ailleurs et qui pourraient être reproduits ici ou relayés. Il y a des tas d'options.

3. **Qu'est-ce qui m'apporte de la joie ?** Ou peut-être qu'un meilleur mot serait « satisfaction ». Qu'est-ce qui me fait sortir du lit le matin ? Il faut que je choisisse des actions climatiques qui me donnent de l'énergie et de la vitalité.

C'est à l'intersection des trois cercles que se trouvent les actions qui obéissent aux trois critères. Ce sont les actions que j'appelle les trois « et ».

La partie droite de la figure montre comment l'action climatique choisie à l'aide des trois « et » peut trouver sa place au sein du mouvement des GPC. Ce sont les six « ou ». Je me vois plutôt comme grand-parent ou comme citoyen ? L'action que j'ai choisie trouve-t-elle sa place dans l'axe transmission, l'axe plaidoyer, l'axe mode de vie ou l'axe transversal ?

Après ce petit travail d'introspection et l'application de la règle des trois « et » et des six « ou », nul doute que je trouverai l'action climatique au sein des GPC qui m'apportera le plus de satisfaction !

Philippe Sonnet

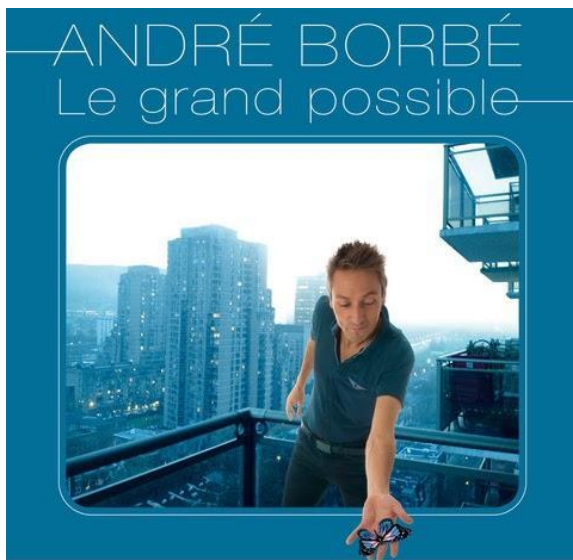
André Borbé chante un nouveau récit.

Philippe Sonnet

André Borbé est un auteur, compositeur et interprète belge qui a consacré l'essentiel de son travail au jeune public. Son répertoire, accessible à tous, peut également toucher les adolescents, les adultes et les personnes plus âgées.

Je l'ai entendu chanter récemment sur scène à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve.

Une de ses chansons m'a particulièrement touché en tant que Grand-Parent pour le Climat. Elle m'a ému parce qu'elle représentait bien, à mes yeux, un de ces « nouveaux récits » que nous appelons tous de nos vœux, mais que nous ne rencontrons que si rarement.



Cette chanson est tirée de son dernier album « [Le Grand Possible](#) ». Elle s'intitule « [La chance](#) ». Avec des paroles toutes simples, que l'on retient vite, André Borbé nous livre un de ces « nouveaux récits » que l'on pourra écouter et peut-être même chanter avec nos petits-enfants, et partager ainsi avec eux une vision désirable du futur.

Le titre « La chance » est en écoute gratuite sur les plateformes telles que Spotify ([dont voici le lien](#)), Deezer, Apple Music, etc. Cela nécessite cependant une inscription préalable, gratuite elle aussi.

On peut également écouter André Borbé dans son morceau « Depuis tout ce temps » accessible directement sans devoir s'inscrire dans YouTube ([dont voici le lien](#)).

La Chance

On roulait on roulait
Dans les villes encombrées
Sur des voies de bitume
On roulait
On ne roulera plus

On sentait on sentait
Les usines enfumées
Où l'espoir se consume

On le sentait
On ne s'en tirera plus

On voyait on voyait
Des oiseaux décoller
Le goudron de leurs plumes
On voyait
On n'en reverra plus

On rêvait on rêvait
D'eau claire et de forêts
Qui seraient nos fortunes
On rêvait
On ne rêvera plus

La chance
De vivre mieux dès demain
Elle est là on la tient
Entre nos mains

La chance
D'inventer une autre vie
Allez viens mon ami
On la saisit

On pensait on pensait
Les campagnes infectées
Les plaies du paysage
On pensait
On y pensera plus

On mangeait on mangeait
Des bêtes terrifiées
Entassées dans des cages
On mangeait
On n'en mangera plus

La chance
De vivre mieux dès demain
Elle est là on la tient
Entre nos mains

La chance
D'inventer une autre vie
Allez viens mon ami
On la saisit

On rêvait on rêvait
D'eau claire et de forêts
Qui seraient nos fortunes
On rêvait
On ne rêvera plus

Texte d'accroche pour le site web

« L'important c'est de transmettre », nous dit Anne Mahrer, co-présidente des *Aînées pour le climat* et ancienne parlementaire suisse dans un portrait qu'en dresse le dernier numéro de la revue *Imagine*. Elles sont à la retraite et ont un point en commun : elles ont marre des canicules de plus en plus fréquentes qui les font souffrir et altèrent leur santé. Elles ont décidé d'agir pour faire entendre leur cause et fondé en 2016, en Suisse, le mouvement « *Les Aînées pour le climat* ». Aperçu de quelques leçons « inspirantes » pour les GPC de leur long combat judiciaire mené contre l'Etat suisse : un esprit d'équipe (tout le monde se mobilise), de la persévérance (ne rien lâcher !) et une dimension intergénérationnelle et de transmission.

Anne Mahrer, « L'important c'est de transmettre »

Alain Laigneaux

Au travers du portrait d'Anne Mahrer, co-présidente des *Aînées pour le climat* (<https://ainees-climat.ch/>), c'est à une bataille judiciaire, menée pendant plus de 8 ans pour prouver l'inaction climatique de la Suisse que nous convie le dernier numéro de la revue **Imagine** (article accessible via ce lien : <https://kiosque.imagine-magazine.com/digital/imagine-161/>).

Un combat emblématique et un arrêt, le 9 avril 2024, de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) qui ne l'est pas moins puisqu'il devait acter que **la protection contre des effets potentiellement mortels du changement climatique est un droit humain.**

Un véritable triomphe et une victoire qualifiée d'historique pour *Les Aînées pour le climat* pour qui ce jugement est l'aboutissement, après de multiples revers (l'échec de tous leurs recours devant les tribunaux suisses), d'un combat porté par l'ensemble des membres du mouvement (3000 femmes) dans tous les cantons suisses. « *Ce jugement n'est pas seulement une victoire pour nous, les Aînées pour le climat. Notre victoire est une victoire pour toutes les générations. Ce jugement est un jalon dans la lutte pour un climat vivable pour tout le monde* ».

Et Anne Mahrer, pour qui engagement rime avec écologie et égalité, incarne parfaitement ce combat qu'elle ne considère pas terminé pour autant, la Suisse

renâclant à mettre en œuvre les mesures nécessaires à la mise en conformité avec cet arrêt !

Et, infatigable, elle continue de partager, partout où elle le peut, cette incroyable expérience pour que d'autres s'en saisissent. « L'important c'est de transmettre », tout un programme dans lequel les GPC n'auront aucun mal à se reconnaître...

Et pour aller plus loin TROP CHAUD, un documentaire qui relate le bras de fer inédit entre un groupe de citoyennes suisses et le gouvernement fédéral devrait être disponible sur internet à l'hiver 2025 (<https://trop-chaud.ch/fr/>) .

La désobéissance civile pour le climat, seul moyen d'action dans un monde devenu sourd ?

Sabine Schrader

Le concept de désobéissance civile, que l'on retrouve pour la première fois chez le philosophe et auteur américain David Thoreau, remonte à la fin du XIX^e siècle. Il s'agissait de questionner la possibilité de s'opposer à un Etat, qui selon lui, n'était pas allé au bout de ses valeurs démocratiques. De Gandhi à Rosa Parks, des militants anti-nucléaires à José Bové, les figures de la désobéissance civile ont émaillé l'histoire par leurs actions non violentes.

Les marches pour le climat, qui jetaient dans les rues des grandes villes occidentales des milliers de citoyens inquiets pour l'avenir de la planète ont fait leur temps. En cause, les confinements et le covid, mais aussi une certaine lassitude, un manque de relai des médias mais surtout une impression que les actions légales ne font guère bouger les décideurs. L'urgence climatique ne l'est jamais assez pour compter dans les priorités de l'agenda politique.



Mais le 14 octobre 2022, après un lancer de soupe tomates sur les Tournesols de Van Gogh à la National Gallery à Londres, c'est le buzz. Les vidéos tournent en boucle sur les réseaux sociaux et tous les journaux télévisés relaient les images de ces deux jeunes activistes encollées au mur à côté de la célèbre peinture. Just Stop Oil, le collectif à l'origine de ce

coup médiatique, rapidement suivi par d'autres, est désormais connu de tous. Pour le meilleur et pour le pire. Car l'action est condamnée par un grand nombre de personnes. Il faut dire que dans le monde muséal, les réactions étaient divisées, entre compréhension pour la cause, mais réserve en ce qui concerne la manière. Plusieurs directeurs de musées déploraient le fait que ces actions mettaient en opposition l'art et le climat, alors que les musées font face eux aussi aux effets des changements climatiques, mettant en péril leurs collections¹. Un coup d'épée dans l'eau ? Pas selon Wouter Mouton, activiste chez Extinction Rebellion Gand : « Si on fait ce genre d'action, c'est parce que toutes les autres, plus en lien avec le réchauffement climatique, ont beau être répétées, les médias n'en parlent pas assez. Quand on s'en prend à une peinture célèbre, on a la garantie de capter l'attention et de cette façon, on

peut passer notre message. Et si nous ne sommes pas assez acceptés par l'opinion publique, c'est aussi parce que la presse ne parle pas suffisamment de l'impact du réchauffement climatique et de la disparition de la biodiversité. Si c'était le cas, s'ils donnaient à ces sujets l'importance qu'ils méritent, ça changerait la façon dont le public ressent nos actions. »

Légalité versus légitimité

Petit flash-back. Une lettre cosignée par une série d'universitaires britanniques issus du monde scientifique dans laquelle ceux-ci « déclaraient la rébellion » et qui parut dans le Guardian en octobre 2018 fut à l'origine du mouvement Extinction Rebellion. Des sections locales vont être créées dans plusieurs pays européens, faisant de la désobéissance civile leur principal mode d'action. En 2022, le collectif Just Stop Oil voit le jour et pousse le curseur de la désobéissance civile un peu plus loin, par ses actions spectaculaires dans les salles de musées, mais aussi en perturbant des événements sportifs ou en bloquant le périphérique de Londres. Des actions, qui ont parfois suscité l'incompréhension, sinon la colère, et qui se sont soldées, pour certains des membres du collectif par des peines de prison. Mais dans le contexte international actuel, pour le monde politique, l'heure n'est toujours pas à la priorité climatique, ce qui pousse d'autant plus les militants à tenter la désobéissance civile, en désespoir de cause. Occupation de sites industriels, destruction de matériel, blocage d'accès d'aéroports : si les activistes climatiques enfreignent la loi et sont dans l'illégalité, ils sont surtout mus par la conviction de la légitimité de leurs actions et agissent de manière publique et non-violente. Et puis, aller toujours plus loin dans la désobéissance civile finit par travailler l'opinion publique, selon Wouter Mouton : « C'est la théorie du flanc radical : plus une action est radicale, mieux une action de désobéissance civile plus modérée sera acceptée par le grand public. Toute action radicale crée ainsi un espace pour une action qui l'est moins. » Si la théorie fait débat au sein même des mouvements, il est vrai que nombre d'avancées sociales et environnementales sont nées de mobilisations citoyennes et d'actes de résistance. À méditer pour ceux qui seraient tentés de baisser les bras.

¹ A lire aussi sur la question de l'activisme au musée :

<https://artsetpublics.be/wp-content/uploads/2024/11/regards-sur-les-musees-2024.pdf>